

## Le problème de la nature de la *langue* et du *langage* chez les formalistes russes

Irina IVANOVA

*Université de Lausanne*

**Résumé:**

Les discussions des formalistes russes au sujet de la nature du langage et de la langue n'attirent pas beaucoup l'attention des historiens des idées linguistiques. Or, cet aspect du formalisme mérite une étude à part. Dans notre article, nous analysons les sources des théories linguistiques des formalistes russes, ainsi que les différentes approches de la langue et du langage qui coexistaient au sein de ce mouvement. Entre autres, cela nous permet d'aborder le problème de leurs interprétations des notions de *fonction* et de *but*.

**Mots-clés:** langage poétique, langage pratique, formalisme russe, but, fonction, structure, langue, approche fonctionnelle, I. Boduën de Kurtenè (Baudouin de Courtenay), A. Veselovskij, F. de Saussure

Depuis les deux dernières décennies, l'étude du mouvement des formalistes est en plein essor. Leurs conceptions et leurs méthodes d'analyse d'une œuvre artistique sont discutées dans de nombreux articles et thèses. Grâce à ces recherches et publications, même les œuvres de formalistes peu connus sortent de l'oubli. Ainsi, maintenant, nous avons un panorama presque complet de ce mouvement.

Cependant, leur position sur la nature de la langue et du langage demeure toujours en marge des études. Dans les travaux des critiques littéraires, ce problème est abordé en passant, lorsque ces critiques analysent les procédés du «jeu» verbal ou la notion de *forme*<sup>1</sup>. On trouve une analyse plus détaillée du langage chez les formalistes dans les études consacrées au langage «transmental» – «zaoum»<sup>2</sup> et dans les travaux sur la notion de *langage poétique*<sup>3</sup>. Or, ces mêmes travaux ne mettent pas en relief les positions des formalistes sur la *nature* du langage et de la langue. Cette situation n'est pas étonnante car cette question n'a pas été au premier plan des discussions des formalistes.

Toutefois, nous pensons que cet aspect du mouvement du formalisme mérite une étude à part. Nous trouvons deux raisons pour justifier l'importance de notre sujet.

Premièrement, dans leurs recherches sur les procédés de création d'une œuvre littéraire, tous les formalistes ont dû passer par l'analyse des moyens verbaux. Ainsi, derrière l'analyse d'une œuvre littéraire, on trouve souvent une philosophie du langage qui n'a pas été formulée explicitement, mais qui nécessite d'être révélée.

De plus, il ne faut pas oublier que les linguistes ont participé au mouvement formaliste à égalité avec les critiques littéraires. Il suffira de mentionner les noms de Sergej Bernštejn (1892-1970), Boris Larin (1893-1964), Evgenij Polivanov (1891-1938), Lev Ščerba (1880-1944), Grigorij Vinokur (1896-1947), Lev Jakubinskij (1892-1945) qui, tout en étant des linguistes professionnels, participaient activement aux discussions sur les œuvres littéraires. Pour cette raison, il est étonnant de lire dans la préface de Vjačeslav Ivanov au livre de Roman Jakobson (1896-1982) intitulé *Travaux de poétique [Raboty po poëtike]* que ce dernier fut «le seul linguiste professionnel à avoir travaillé au sein de l'OPOJaZ»<sup>4</sup>. Chez Maksim Šapir, on peut trouver l'idée que l'influence de la linguistique sur l'OPOJaZ fut très superficielle et passagère<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Ehrlich 1955 et Ėrlix 1996; Depretto-Genty 1991; Aucouturier 1994; Nivat 1995; Šapir 1996; Weinstein 1996; Ivanova 2010.

<sup>2</sup> Cf. Jaccard 1991.

<sup>3</sup> Cf. Leont'ev 1968 et Ivanova 2008.

<sup>4</sup> Ivanov 1987, p. 13.

<sup>5</sup> Šapir 1990, p. 258.

Il faut préciser que tous les linguistes mentionnés attribuaient aux termes *langage* et *langue* des contenus différents. Ainsi, leurs différentes conceptions du *langage* et de la *langue* devraient se refléter également dans leur analyse des œuvres littéraires.

Cette différence dans l'interprétation du *langage* et de la *langue*, ainsi que l'opacité dans l'emploi d'autres notions, comme par exemple les notions de *but* et de *fonction*, déterminent la deuxième raison pour analyser la question du langage et de la langue chez les formalistes russes. Nous pensons que l'absence de clarté dans cette question explique l'existence d'affirmations erronées qui attribuent l'invention de ces notions soit à Jakobson, soit à Vinokur<sup>6</sup>.

Il est vrai que nous pouvons trouver les notions de *but* et de *fonction* chez plusieurs membres de ce mouvement. Cependant, il est important d'analyser dans quel sens ces termes ont été utilisés. Souvent, un même terme a été interprété de façon différente non seulement chez différents formalistes, mais parfois, chez un seul et même linguiste et critique littéraire, car le développement du formalisme prit au moins vingt ou trente ans et, en fonction de l'évolution de la position de tel ou tel formaliste, l'interprétation d'un même terme pouvait être soumise à modifications.

Pour toutes ces raisons, nous sommes d'avis qu'il est important d'éclaircir les idées des formalistes sur la nature du langage et de la langue. Cela permettra de restituer le processus de formation de leurs théories, ainsi que de mettre en évidence encore un aspect de la distinction et des variations de leurs conceptions. De plus, cette étude contribuera à rétablir le rôle joué par les linguistes dans le mouvement du formalisme russe.

Le volume limité de cet article ne nous permet pas d'aborder ce problème sous tous ses aspects. Ainsi, nous nous concentrerons sur la question des sources des positions linguistiques des formalistes russes et sur la distinction des différentes approches du langage et de la langue au sein de leur mouvement. En même temps, cela nous permettra d'aborder la question de leurs interprétations de plusieurs notions-clés, comme *fonction* et *but*.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 257.

## 1. LA LANGUE EST UNE MÉMOIRE COLLECTIVE VS LE LANGAGE EST UNE ACTIVITÉ: VIKTOR ŠKLOVSKIJ ET LEV JAKUBINSKIJ

On peut avoir accès à la philosophie du langage des formalistes grâce à leur discussion sur l'opposition entre *langage poétique* et *langage pratique*. Les réflexions sur ce sujet ont été entamées dans des articles de Viktor Šklovskij (1893-1984) et de Lev Jakubinskij (1892-1945).

Šklovskij analyse la spécificité du *langage poétique* dans ses travaux publiés entre 1914 et 1919, autrement dit, dans la période de la formation du mouvement du formalisme, période que Viktor Ėrlix appelle «les années du combat et de la polémique»<sup>7</sup>. Šklovskij consacre à ce problème les quatre travaux suivants: *La résurrection du mot* [*Voskrešenie slova*] (1914)<sup>8</sup>, «Sur la poésie et le langage transmental» [*O poëzii i zaumnom jazzyke*] (1916)<sup>9</sup>, «L'art comme procédé» [*Iskusstvo kak priem*] (1917)<sup>10</sup>, «Potebnja» (1919)<sup>11</sup>.

Sans mettre à part la question du statut linguistique du *langage poétique*, Šklovskij l'analyse en relation avec un problème plus général, à savoir le problème de la nature artistique, créative d'une œuvre (par rapport à une œuvre verbale, c'est le problème de la «littéralité»). Tout en distinguant la théorie d'Aleksandr Potebnja (1835-1891) qui avait mis à la base de la créativité verbale la notion de *caractère imagé* [*obraznost'*], Šklovskij définit la nature artistique d'une œuvre comme un résultat de notre perception, c'est-à-dire qu'il se base sur une catégorie psychologique. Dans «L'art comme procédé», il affirme que ce caractère artistique d'une œuvre est produit par certains procédés particuliers, qui ont pour but de provoquer la perception de cette œuvre en tant qu'œuvre d'art. Sans rejeter complètement l'idée du «caractère imagé» de Potebnja, Šklovskij considère que c'est un moyen parmi d'autres pour créer cette perceptibilité d'une œuvre artistique. Selon Šklovskij, les images restent inchangeables, et ce sont les procédés d'arrangement du matériau verbal qui changent.

Le *langage poétique* (pris dans son sens très large, comme langage des toutes les œuvres littéraires) joue dans ce processus un rôle principal. Pour cette raison, il doit être orienté vers le perfectionnement de notre perception, pour briser l'automatisme de nos habitudes, de la reconnaissance [*uznavanie*]. Et c'est la forme qui joue le rôle principal dans ce processus de la perception.

Pour former le *langage poétique*, il faut rendre sa forme difficile. C'est le moyen essentiel de la création de ce langage, car sa forme doit

<sup>7</sup> Ėrlix 1996, p. 69.

<sup>8</sup> Šklovskij 1914.

<sup>9</sup> Šklovskij 1916.

<sup>10</sup> Šklovskij 1917.

<sup>11</sup> Šklovskij 1919.

être «palpable», «sensible», pour alourdir la perception et augmenter sa difficulté et sa durée. Pour cette raison, Šklovskij insiste sur le fait que le *langage poétique* est un langage-construction, c'est un langage compliqué et entravant. Il précise que le *langage poétique* diffère fortement du *langage pratique* par la présence de ses propres lois et par le but intentionnel qui consiste à créer les difficultés de la forme pour sortir de la perception automatique. Cette notion de *but intentionnel* qui vise la création d'une œuvre artistique joue un rôle important, car elle détermine, en large partie, le choix et l'organisation des procédés. Si le langage poétique est formé expressément pour entraver la perception par la phonétique et le lexique, la prose est une parole quotidienne, qui possède un caractère facile, économique et automatique.

Šklovskij mentionne la poésie de Velimir Xlebnikov (1895-1922) comme exemple d'un nouveau *langage poétique* créé expressément.

Cependant, en analysant ce *langage poétique* de Xlebnikov, son «langage transmental» construit, Šklovskij cherche à trouver les mêmes phénomènes dans le langage des sectaires et dans le langage des enfants. Il montre que l'expression des émotions par ce langage des sons [zvukoreč'] privé de sens ne constitue pas la spécificité de la créativité poétique seule, mais est un phénomène linguistique général<sup>12</sup>. Néanmoins, à la question du statut de ce langage des sons, Šklovskij donne une réponse dilatoire, en notant que cela «dépend de la définition que nous donnons à la notion de mot»<sup>13</sup>. Il précise:

«[...] on ne peut considérer ni la poésie comme un phénomène du langage [jazyk], ni le langage [jazyk] comme un phénomène de la poésie. [...] L'histoire de la littérature est constituée de faits que les poètes canonisent, et ils introduisent en littérature les formes nouvelles qui avaient déjà existé dans la pensée langagière poétique commune»<sup>14</sup>.

Ce qui importe pour Šklovskij, c'est le fait que le *langage poétique* soit une construction. En mettant, donc, au premier rang l'aspect formel de la langue, il attache la créativité verbale à la transformation de la forme du mot et à la construction.

Ainsi, dans sa conception du langage poétique, Šklovskij est influencé aussi bien par la théorie de Potebnja (l'idée du «caractère imagé» dans le langage poétique), que par les idées d'Aleksandr Veselovskij (1838-1906), par sa théorie de la «pétrification» du mot (dans les termes de Šklovskij, le mot «meurt»<sup>15</sup>) et l'idée de la transmission de la langue d'une génération à l'autre. On peut dire que Šklovskij ne formule pas une théorie linguistique mais utilise les idées de Potebnja et de Veselovskij

<sup>12</sup> Šklovskij 1917.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>15</sup> Šklovskij 1914, p. 3.

dans ses propres recherches consacrées au statut particulier du langage poétique. En même temps, pour prouver que le *langage poétique* et le *langage pratique* possèdent leurs propres lois, il se tourne, entre autres, vers les travaux de ses contemporains, Jakubinskij et Polivanov, qui sont les élèves d'Ivan Boduën de Kurtenè (Baudouin de Courtenay [1845-1929]). Pour cette raison, la conception linguistique de Šklovskij est contradictoire; elle se caractérise par un certain éclectisme. D'une part, il garde l'idée de Veselovskij sur la langue comme «mémoire collective», d'autre part, il accepte la possibilité de créer une langue particulière qui est le *langage poétique*.

À partir de 1919, Šklovskij concentre son analyse sur la construction des œuvres prosaïques et n'ajoute pas de nouvelles remarques au sujet des spécificités du *langage poétique*.

Parmi les linguistes qui s'intéressèrent à la spécificité du langage poétique et qui discutèrent avec Šklovskij, il faut mentionner Jakubinskij, qui était l'un des fondateurs de l'OPOJaZ. On peut dire que les travaux de Šklovskij et de Jakubinskij se trouvent dans une relation dialogique, car ils furent publiés dans les mêmes recueils poétiques et, souvent, une idée exprimée dans l'article de l'un fut développée dans l'article de l'autre, et *vice versa*.

Jakubinskij développe l'analyse du *langage poétique* dans ses cinq articles publiés entre 1916 et 1923. Dans son premier article, intitulé «Sur les sons du langage versifié» [*O zvukax stixotvornogo jazyka*]<sup>16</sup>, Jakubinskij place l'opposition entre le *langage pratique* et le *langage poétique* sur une base psycho-physiologique. En développant les idées de Baudouin de Courtenay, il déclare que le langage est une activité. Conformément à cette idée, Jakubinskij précise qu'il faut opposer la *pensée langagière pratique* à la *pensée langagière poétique*. Et c'est le principe du but et le principe de l'attention qui doivent être mis à la base de cette distinction. Le *langage pratique* est utilisé dans le but de la communication. L'attention est concentrée sur l'aspect sémantique, tandis que l'aspect sonore n'a pas une grande importance. Par contre, dans le *langage poétique*, un locuteur concentre son attention sur les phénomènes verbaux (dans les termes de Jakubinskij, sur les *représentations langagières*) et on trouve le «ressentissement» conscient des sons et du rythme. De plus, Jakubinskij précise qu'à l'intérieur du *langage poétique* il faut reconnaître un *langage versifié* comme sa variante particulière.

Ainsi, cet article témoigne de l'intérêt de Jakubinskij pour la recherche de la base objective de la confrontation du *langage poétique* avec le *langage pratique*. En tant que linguiste, il argumente en faveur de la base psycho-physiologique et avec cette approche marque une rupture avec les traditions linguistiques de Potebnja et de Veselovskij. De plus, il applique la notion de *but* à l'analyse du langage.

<sup>16</sup> Jakubinskij 1916.

Ce premier article de Jakubinskij fut bien reçu par les formalistes russes et trouva un écho dans leurs travaux. Osip Brik (1888-1945), Viktor Šklovskij, Jurij Tynjanov (1894-1943), Viktor Žirmunskij (1891-1971) et Roman Jakobson, tous ces critiques littéraires se sont référés à lui et ont cherché chez lui des arguments scientifiquement justifiés pour leur analyse.

Les deux articles suivants de Jakubinskij publiés en 1917 (intitulés «La réalisation de l'uniformité sonore dans les œuvres de Lermontov» [*Osuščestvlenije zvukovogo edinoobrazija v tvorčestve Lermontova*]<sup>17</sup> et «L'accumulation des mêmes liquides dans le langage pratique et dans le langage poétique» [*Skoplenie odinakovyx plavnyx v praktičeskom i poètičeskom jazyke*]<sup>18</sup>) développent l'analyse des différences entre le *langage poétique* et le *langage pratique* et présentent de multiples exemples qui illustrent la différence dans leur organisation phonétique. Cependant, Jakubinskij introduit ici des critères nouveaux. Il s'appuie sur la notion de *liberté de choix* qu'il oppose à la notion d'*automatisme*. Il indique que le *langage versifié* est marqué par des difficultés qui attirent l'attention de l'interlocuteur sur l'aspect sonore. Au contraire, le *langage pratique* est automatique et ne présente pas de difficultés sonores. On voit que c'est la même idée qu'on trouve dans les articles de Šklovskij.

Dans les années 1918-1921, Jakubinskij continue à explorer les particularités du *langage poétique*. En 1919, il publie l'article «Sur la combinaison de glossèmes dans le langage poétique» [*O poètičeskom glossemosočetanii*]<sup>19</sup> dans lequel il passe de l'étude du côté sonore des mots à l'analyse des combinaisons de mots et des procédés de leur construction. En analysant des exemples tirés aussi bien de la prose de Lev Tolstoï que des situations de la vie quotidienne, Jakubinskij découvre que différents procédés de créativité poétique peuvent se produire dans le *langage pratique*. Il montre que leurs auteurs créent intentionnellement ces combinaisons de glossèmes pour attirer l'attention des interlocuteurs. Ce constat de Jakubinskij l'amène aux conclusions suivantes: premièrement, la créativité verbale poétique peut concerner toutes les sortes du matériau linguistique et deuxièmement, elle peut se manifester dans le langage pratique. Ainsi, tout dépend de l'usage, du fonctionnement des phénomènes verbaux dans la parole.

On voit que Jakubinskij développe l'idée de l'absence d'homogénéité dans l'opposition *langage poétique* / *langage pratique*. En insistant sur la présence de la créativité verbale dans le *langage pratique*, il s'éloigne aussi bien de ses propres idées initiales que de la position de Šklovskij.

---

<sup>17</sup> Jakubinskij 1917a.

<sup>18</sup> Jakubinskij 1917b.

<sup>19</sup> Jakubinskij 1919 [1986].

Une autre idée théorique de Jakubinskij mérite notre attention. Elle concerne son approche de la notion de *but*: il découvre que le but possède un caractère complexe. Tandis que Šklovskij n'appliquait la notion de *but* qu'à la création artistique, c'est-à-dire au *langage poétique*, Jakubinskij distingue d'un côté un but en soi [*samocel'*] qui est propre aux activités humaines orientées vers soi-même (*la créativité verbale poétique*), et de l'autre côté, un but pratique particulier qui est propre aux activités orientées vers d'autres buts (*le langage pratique*) et dépendant des circonstances.

L'idée de but de Jakubinskij se croise parfaitement, à notre avis, avec l'idée de Baudouin de Courtenay selon laquelle chaque individu maîtrise plusieurs «langages» qu'il peut utiliser en fonction de son état d'esprit, de son âge, de son entourage, de la période de la journée, etc. Nous pensons que c'est cette voie, qui conduisit Jakubinskij à l'approche fonctionnelle et à l'analyse de la nature complexe du *langage pratique*, qu'il suivit plus tard, en 1923, dans son article «Sur la parole dialogale» [*O dialogičeskoj reči*]<sup>20</sup>.

Ainsi, dans ces quatre articles de Jakubinskij, publiés entre 1916 et 1919, on peut découvrir le fil de ses réflexions, aussi bien sur les spécificités des *langages pratique* et *poétique*, que sur les rapports entre le but de l'activité langagière, la forme linguistique et la situation. On voit comment son analyse des faits langagiers déplace son intérêt du *langage poétique* vers le *langage pratique* et comment la question du fonctionnement prend une place importante dans ses recherches.

On peut voir aussi que Jakubinskij montre le prestige du *langage pratique*, en indiquant la présence de la créativité verbale dans ce dernier. Cette position éloigne Jakubinskij des autres formalistes tels que Šklovskij, Tynjanov et Jakobson, qui privilégiaient le *langage poétique* dans leurs recherches.

Le cinquième et dernier article de Jakubinskij dans lequel il aborde le problème du *langage poétique* est son compte rendu du livre de Žirmunskij *La composition des poèmes lyriques* [*Kompozicija liričeskix stixotvorenij*] (1921)<sup>21</sup>. À notre avis, ce compte rendu marque une nouvelle étape dans l'évolution de la conception du langage de Jakubinskij.

---

<sup>20</sup> Jakubinskij 1923.

<sup>21</sup> Žirmunskij 1921; Jakubinskij 1922 [1986].



## 2. LES VARIANTES FONCTIONNELLES DE LA LANGUE: VIKTOR ŽIRMUNSKIJ ET LEV JAKUBINSKIJ

En 1919-1921, Žirmunskij commence à prendre part à la discussion sur les spécificités du *langage poétique* et du *langage pratique*. Dans ses travaux de cette époque, consacrés à l'analyse d'œuvres littéraires et à l'élaboration d'une méthode générale, il développe l'idée de l'opposition entre ces deux variantes de la langue en termes de leurs *fonctions*<sup>22</sup>.

En se référant à la même conception de Baudouin de Courtenay que Jakubinskij, Žirmunskij va plus loin et montre qu'une langue peut avoir plusieurs variantes fonctionnelles. En s'appuyant sur le principe de but comme principe déterminant le choix des mots et de leurs combinaisons, Žirmunskij distingue les variantes suivantes: *langage pratique*, *langage scientifique* (proche du langage pratique), *langage émotionnel* (discours d'un orateur) et *langage poétique*. Il constate que dans le *langage parlé quotidien* toutes ces variantes coexistent, alors que dans l'histoire de la langue elles se combattent.

Ainsi, dans la conception de Žirmunskij, la notion de *but* est liée à la notion de *fonction* et à l'organisation lexico-grammaticale de l'énoncé. Selon lui, la fonction est l'usage intentionnel de la langue qui détermine également la composition d'un énoncé. Jakubinskij reprend cette idée dans son article «Sur la parole dialogale».

Cependant, il existe une différence importante entre les approches de Žirmunskij et de Jakubinskij dans l'interprétation de la notion de *langue*. Alors que pour Žirmunskij la langue et les «masses verbales» [*slovesnye massy*] utilisées par le locuteur lui sont déjà données, pour Jakubinskij elles se créent au moment de la production d'énoncés. Jakubinskij souligne cette différence importante entre sa conception et celle de Žirmunskij dans son compte rendu de 1922 du livre de Žirmunskij *La composition des poèmes lyriques*. Il insiste particulièrement sur le fait que le matériau verbal en question est une *création*, ce qui le distingue de Žirmunskij et des formalistes de Moscou pour qui il existe des «masses verbales» constituant le «matériau verbal» acquis dans l'enfance.

Jakubinskij critique cette interprétation de la langue comme matériau verbal qui existe indépendamment du locuteur. Selon sa conception (dans laquelle il suit Baudouin de Courtenay), la langue en général n'existe pas. Dans chaque situation donnée, le matériau verbal est produit différemment en fonction des objectifs du locuteur. Pour cette raison, Jakubinskij introduit une précision terminologique importante: il distingue le matériau verbal poétique [*poètičeskij rečevoj material*] et celui de la conversation [*razgovornyj rečevoj material*]<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Cf., par exemple, Žirmunskij 1919 et 1921 [1977].

<sup>23</sup> Jakubinskij 1922 [1986, p. 197].

La critique de la conception de Žirmunskij conduit Jakubinskij à l'idée de la «diversité des activités langagières» [*mnogoobrazie rečevyx dejatel'nostej*]<sup>24</sup>, liée à la diversité du matériau linguistique. Les formes des activités langagières sont déterminées aussi bien par le facteur psychophysologique que par le but ou l'intention. Selon Jakubinskij, la diversité des activités langagières offre de nouvelles perspectives aux linguistes grâce à l'analyse des rapports entre les activités langagières et le matériau verbal mis en place au cours de ces activités.

Ainsi, on voit qu'au début des années 1920, dans le cadre de l'OPOJaZ, différentes conceptions de la langue et du langage coexistaient et interagissaient. Les idées de Potebnja, de Veselovskij et de Baudouin de Courtenay analysées, critiquées et appliquées servaient de base pour le développement des conceptions du *langage poétique* et du *langage pratique* chez les formalistes. Les réflexions et les discussions sur cette opposition conduisirent Žirmunskij et Jakubinskij vers l'idée de l'étude de la diversité fonctionnelle de la langue.

### 3. LA LANGUE EST UN SYSTÈME:

GRIGORIJ VINOKUR ET JURIJ TYNJANOV

Au début des années 1920, les formalistes russes, aussi bien ceux de Petrograd que ceux de Moscou, découvrirent le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure.

Certaines de ses idées, par exemple l'idée de la distinction des approches synchronique et diachronique, n'étaient pas nouvelles pour les élèves de Baudouin de Courtenay, puisque cette distinction avait déjà été faite dans leurs travaux (par exemple dans les travaux de Ščerba sur le dialecte sorabe et sur le système des phonèmes en russe). On peut dire que le terrain pour la réception en Russie des idées de Saussure avait été préparé en grande partie par la conception de Baudouin de Courtenay. Mais ce qui, à notre avis, fut nouveau et eut une grande influence sur la philosophie du formalisme russe, c'est l'interprétation de la notion de *système* par Saussure et son opposition du social et de l'individuel dans la langue.

Dans le Cercle linguistique de Moscou, la conception de Saussure eut une grande influence sur Vinokur qui y trouva une résolution de la contradiction entre l'empirisme des langages individuels et le caractère social de la langue en général. Vinokur affirmait qu'il existait un complexe de règles qui déterminent notre processus de parole, mais que ces règles, à leur tour, sont déterminées par ce même processus. Autrement dit, la langue elle-même est une norme à laquelle sont soumises toutes les autres manifestations de la parole.

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 196.

En analysant l'opposition saussurienne entre la langue et le processus de parole, Vinokur trouva dans ce dernier non seulement le côté externe – l'articulation, mais aussi «les combinaisons qui aident un locuteur à utiliser les normes verbales pour exprimer son idée personnelle»<sup>25</sup>. Ainsi, Vinokur considéra la langue comme une sur-construction volontaire au-dessus d'un système de signes verbaux qui nous sont déjà donnés à l'avance<sup>26</sup>.

En reliant le processus de parole, c'est-à-dire, l'individuel, à la notion de *but*, Vinokur écrit qu'«une construction stylistique est une construction intentionnelle, se conformant au but, et, par conséquent, les différents types de ces constructions peuvent se distinguer en fonction du but, de l'intention attribuée à chaque construction donnée»<sup>27</sup>.

Ainsi, pour lui, le but est lié non à l'intention psychologique d'un locuteur, comme chez Jakubinskij et Žirmunskij, mais à une structure, c'est-à-dire, à la composition des éléments verbaux qui constituent un énoncé.

Cette idée détermina aussi son interprétation du *langage poétique* en tant que tendance spécifique poétique qui se réduit jusqu'au démontage de la structure de la langue en ses éléments qui, ensuite, se construisent de nouveau et de façon différente du schéma linguistique donné. Autrement dit, la créativité poétique est un travail avec le mot qui déjà n'est pas un signe, mais un objet possédant sa propre construction. Les éléments de cette construction sont recomptés et regroupés dans chaque énoncé poétique nouveau.

Ainsi, pour Vinokur, l'usage d'un mot dans une œuvre poétique est déterminé par un devoir particulier qui interprète un mot comme un objet et non pas comme une forme. Pour lui, c'est ici que se trouve la différence entre la poétique et les autres phénomènes stylistiques. C'est pour cette raison qu'il critique ceux qui font une distinction de principe entre le mot poétique et le mot pratique. Quant à lui, il considère que «le mot poétique est le même mot pratique»<sup>28</sup>, mais présenté avec «une autre sauce»<sup>29</sup>.

Par cette voie, Vinokur s'approche de la question des distinctions fonctionnelles dans la langue. Lui, comme Žirmunskij, s'appuie sur la notion de *fonction*, mais il modifie les accents. Vinokur définit la fonction non comme un usage intentionnel de la langue en général, mais comme une destination, une orientation du mot:

«Si la fonction communicative donne la possibilité de la communication sociale par le truchement du mot, la fonction poétique présente à un récepteur la structure même du mot, montre les éléments qui la constituent, enrichit sa

<sup>25</sup> Vinokur 1923 [1990, p. 24].

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>29</sup> *Ibid.*

conscience par la connaissance sur le nouvel objet qui est le mot. La fonction poétique nous raconte par le truchement du mot ce qu'est le mot lui-même, alors que par le truchement des autres fonctions du mot, nous reconnaissons toujours des autres objets qui se différencient du mot par leur existence: d'autres fonctions nous racontent par le truchement du mot quelque chose d'autre»<sup>30</sup>.

En effet, le mot, «en acquérant la fonction poétique, ne perd pas ses autres fonctions, la fonction communicative y compris; ses fonctions se couvrent d'un nouvel élément constructif»<sup>31</sup>.

Avec une telle interprétation de la fonction poétique, Vinokur arrive à la même conclusion que Jakubinskij, à savoir que les moments poétiques sont propres non seulement aux œuvres littéraires, mais peuvent aussi exister dans la parole pratique quotidienne.

Ainsi, l'introduction en Russie de la philosophie du langage de Saussure conduisit les membres du Cercle linguistique de Moscou à repenser les rapports entre le *langage poétique* et le *langage pratique* sur une autre base théorique, en mettant au premier plan le principe de structure. On peut le voir comme un passage de l'interprétation psycho-physiologique de la nature du langage vers une interprétation proprement linguistique.

Outre la position de Vinokur, les idées de Saussure exercèrent une grande influence sur la conception de Tynjanov. Bien que les réflexions de Tynjanov concernent en large partie la méthodologie d'analyse d'une œuvre littéraire, c'est sa conception de la structure qui fut développée dans la linguistique structurale.

En réfléchissant sur les possibilités d'appliquer les idées de Saussure à l'analyse d'une œuvre littéraire, Tynjanov arrive à l'hypothèse que la langue existe non comme un système uni, mais comme un ensemble de relations de plusieurs systèmes: les constructions langagières.

En admettant qu'en cours d'analyse on peut utiliser une certaine abstraction comme une hypothèse de travail, il montre que tous les éléments d'une construction se trouvent dans des rapports corrélatifs et interactionnels.

En conformité avec cette hypothèse, Tynjanov propose une autre interprétation de la notion de *fonction*. Voici ce qu'il écrit: «J'appelle fonction constructive d'un élément la corrélation de chaque élément d'une œuvre littéraire en tant que système avec d'autres éléments et, ensuite, avec un système constituant un tout»<sup>32</sup>.

Ainsi, selon lui, la fonction désigne le rôle constructif de chaque élément d'un système par rapport à ses autres éléments.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Tynjanov 1927 [1985, p. 33].

En conséquence de ses réflexions, Tynjanov propose une nouvelle interprétation de la langue – la langue comme système de constructions – et développe cette conception en introduisant de nouvelles notions, comme celles de *dominante* ou d'*orientation*, et en modifiant l'interprétation de la notion de *fonction*. Tynjanov exprima ses idées dans une série d'articles publiés entre 1924 et 1927, et plus particulièrement dans son article «Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue» [*Problemy izučenija literatury i jazyka*], écrit en collaboration avec Jakobson<sup>33</sup>.

Ainsi, l'extension de la philosophie du langage de Saussure en Russie conduisit les formalistes russes vers une nouvelle interprétation des rapports entre le *langage poétique* et le *langage pratique*, ainsi que vers l'usage des notions de *système*, d'*élément constructif*, de *dominante* et de *fonction* qui furent mises à la base de l'approche structurale.

## CONCLUSION

Cette analyse des discussions des formalistes russes sur la nature de la *langue* et du *langage* nous permet d'arriver aux conclusions suivantes.

Premièrement, bien que les conceptions linguistiques n'aient pas constitué une composante importante de la théorie des formalistes russes, on peut souvent trouver derrière leurs discussions littéraires des différences dans leurs interprétations de la nature du *langage*, ainsi que de la *langue*. On voit que les formalistes s'appuyaient non seulement sur la conception linguistique de Potebnja, mais aussi sur les théories de Veselovskij, de Baudouin de Courtenay et de Saussure. Cette hétérogénéité stimula les débats et engendra la formation de deux approches différentes qui devinrent par la suite très importantes: l'approche fonctionnelle et l'approche structurale.

Deuxièmement, les formalistes de l'OPOJaZ, en s'appuyant sur la théorie de Baudouin de Courtenay et sur la notion de *langage* comme une activité, contribuèrent à la constitution de l'approche fonctionnelle. L'approche structurale fut élaborée aussi bien par les formalistes de Moscou, que par les membres de l'OPOJaZ. C'est l'introduction de la théorie de Saussure qui donna une impulsion à l'élaboration de cette approche et à son application à l'analyse des œuvres littéraires.

Troisièmement, notre analyse a montré que l'interprétation des termes peut être très variée même au sein d'un même mouvement linguistique et littéraire. Les termes-clés de *fonction* et de *but*, introduits dans la linguistique russe par Jakubinskij, eurent des contenus très différents et furent utilisés aussi bien dans l'approche fonctionnelle, que dans

---

<sup>33</sup> Tynjanov, Jakobson 1928 [1977].

l'approche structurale. Cet exemple montre la nécessité et l'importance de l'analyse épistémologique même au niveau de la terminologie.

© Irina Ivanova

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUCOUTURIER Michel, 1994: *Le formalisme russe*. Paris: P.U.F.
- DEPRETTO-GENTY Catherine, 1991: «Préface», in Tynianov Iou. *Formalisme et histoire littéraire*. Lausanne: L'Âge d'homme, p. 9-40
- EHRLICH Victor, 1955: *Russian Formalism: History and Doctrine*. The Hague: Mouton
- ÈRLIX Viktor, 1996: *Russkij formalizm: istorija i teorija*. Sankt-Peterburg: Akademičeskij proekt [Formalisme russe: histoire et théorie] [traduction russe d'Ehrlich 1955]
- IVANOV Vjačeslav Vsevolodovič, 1987: «Poëtika Romana Jakobsona», in Jakobson R. *Raboty po poëtike*. Moskva: Progress, p. 5-52 [La poétique de Roman Jakobson]
- IVANOVA Irina, 2008: «Ot fonetiki poëtičeskogo jazyka k dialogu (razvitie lingvističeskoj koncepcii L'va Jakubinskogo)», in Sériot P. (éd.), *Contributions suisses au XIVE congrès mondial des slavistes à Ohrid, août 2008*. Bern et al.: Peter Lang, p. 89-108 [De la phonétique du langage poétique au dialogue (le développement de la conception linguistique de Lev Jakubinskij)]
- , 2010: «Vopros o suščnosti jazyka u russkix formalistov», in Vel'mezova E., Dobricyn A. (éds), *Porjadok xaosa – kaos porjadka. Sbornik statej v čest' Leonida Gellera / Dobritsyn A., Velmezoza E. (éds), L'ordre du chaos – le chaos de l'ordre. Hommages à Leonid Heller*. Bern et al.: Peter Lang, p. 235-250 [La question de la nature de la langue / du langage chez les formalistes russes]
- JACCARD Jean-Philippe, 1991: *Daniil Harms et la fin de l'avant-garde russe*. Bern et al.: Peter Lang
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1916: «O zvukax stixotvornogo jazyka», in [sans éd.], *Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka*, vol. 1. Petrograd: [sans édition], p. 16-30 [Sur les sons du langage versifié]
- , 1917a: «Osuščestvlenie zvukovogo edinoobrazija v tvorčestve Lermontova», in [sans éd.], *Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka*, vol. 2. Petrograd: [sans édition], p. 63-70 [La réalisation de l'uniformité sonore dans les œuvres de Lermontov]
- , 1917b: «Skoplenie odinakovyx plavnyx v praktičeskom i poëtičeskom jazyke», in [sans éd.], *Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka*, vol. 2.

- Petrograd: [sans édition], p. 15-23 [L'accumulation des mêmes liquides dans le langage pratique et dans le langage poétique]
- , 1919 [1986]: «O poètičeskom glossemosočetanii», in Jakubinskij 1986, p. 189-194 [Sur la combinaison de glossèmes dans le langage poétique]
- , 1922 [1986]: «Po povodu knigi V. Žirmunskogo “Kompozicija liričeskix stixotvorenij”», in Jakubinskij 1986, p. 196-199 [Au sujet du livre de V. Žirmunskij *La composition des poèmes lyriques*]
- , 1923: «O dialogičeskoj reči», in *Russkaja reč'*, 1923, № 1, p. 96-194 [Sur la parole dialogale]
- , 1986: *Izbrannye raboty. Jazyk i ego funkcionirovanie*. Moskva: Nauka [Œuvres choisies. La langue et son fonctionnement]
- LEONT'EV Aleksej Alekseevič, 1968: «Issledovanija poètičeskoj reči», in Filin F.P. (éd.), *Teoretičeskie problemy sovetskogo jazykoznanija*. Moskva: Nauka, p. 143-151 [Les études du langage poétique]
- NIVAT Georges, 1995: «Le formalisme russe», in *Encyclopædia Universalis*, 4<sup>ème</sup> édition. [Paris]: Encyclopædia Universalis, vol. 9, p. 711
- ŠAPIR Maksim Il'ič, 1990: «Komentarii», in Vinokur 1990, p. 255-404 [Commentaires]
- , 1996: «Vstupitel'nyje zametki i primečanija k stat'e R.O. Jakobson. Moskovskij lingvističeskij kružok», in *Philologica*, 1996, vol. 3, № 5/7, p. 361-380 [Notes introductives et remarques pour l'article: R.O. Jakobson. Cercle linguistique de Moscou]
- ŠKLOVSKIJ Viktor Borisovič, 1914: *Voskrešenie slova*. Sankt-Peterburg: Tipografija Z. Sokolinskago [La résurrection du mot]
- , 1916: «O poèzii i zaumnom jazyke», in [sans éd.], *Sborniki po teorii poètičeskogo jazyka*, vol. 1. Petrograd: [sans édition], p. 1-15 [Sur la poésie et le langage transmental]
- , 1917: «Iskusstvo kak priem», in [sans éd.], *Sborniki po teorii poètičeskogo jazyka*, vol. 2. Petrograd: [sans édition], p. 3-15 [L'art comme procédé]
- , 1919: «Potebnja», in [sans éd.], *Poètika (sbornik po teorii poètičeskogo jazyka)*. Petrograd: 18-aja Gosudarstvennaja Tipografija. Leštukov, 13, p. 3-6
- TYNJANOV Jurij Nikolaevič, 1927 [1985]: «O literaturnoj èvolucii», in Tynjanov Ju.N. *Arxaisty i novatory*. Leningrad: Priboj, p. 30-48 [Sur l'évolution littéraire] [éd. fac-similé Michigan: Ardis Publishers, 1985]
- TYNJANOV Jurij Nikolaevič, JAKOBSON Roman Osipovič, 1928 [1977]: «Problemy izučeniya literatury i jazyka», in Tynjanov Ju.N. *Poètika. Istorija literatury. Kino*. Moskva: Nauka, 1977, p. 282-283 [Problèmes de l'étude de la littérature et de la langue]
- VINOKUR Grigorij Osipovič, 1923 [1990]: «Poètika, lingvistika, sociologija», in Vinokur 1990, p. 22-31 [Poétique, linguistique, sociologie]

- 
- , 1990: *Filologičeskie issledovanija. Lingvistika i poëtika*. Moskva: Nauka [Études philologiques. Linguistique et poétique]
- WEINSTEIN Mark, 1996: *Tynianov ou la poétique de la relativité*. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes
- ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, 1919: «Vokrug “poëtiki” OPOJaZA», in [sans éd.], *Poëtika (sbornik po teorii poëtičeskogo jazyka)*. Petrograd: 18-aja Gosudarstvennaja Tipografija. Leštukov, 13 ([www.opojaz.ru/zhirmunsky/vorkug.html](http://www.opojaz.ru/zhirmunsky/vorkug.html); page consultée le 13.03.2010) [Autour de la «poétique» de l'OPOJaZ]
- , 1921: *Kompozicija liričeskix stixotvorenij*. [Petrograd]: OPOJaZ [La composition des poèmes lyriques]
- , 1921 [1977]: «Zadači poëtiki», in Žirmunskij V.M. *Teorija literatury. Poëtika. Stilistika*. Leningrad: Nauka, 1977, p. 15-56 [Les tâches de la poétique]